LE REFUS DE CARRANZA.

Il ne veut pas de conférence pour la paix.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Vera Cruz, 10 septembre. — Carranza a refusé catégoriquement l'offre de la conférence panaméricaine de se joindre à des pourparlers de paix au Mexique.

LOUISIANE ET MISSISSIPI

Suite de la 1ère page.

a eu 91 arrestations, 71 condamnations et 20 acquittements; les amendes payées se montaient à $619. Salaires des officiers de police, $512.66.

M. H. W. Bierhorst, ancien journaliste de la Nouvelle-Orléans, est venu se fixer à Gulfport pour pratiquer les lois.

Meridian, 10 septembre. — Le révérend E. D. Solomon, pasteur de l'église baptiste de Hattiesburg, a démissionné pour prendre charge de l'église baptiste de la Quinzième avenue de Meridian.

Les écoles publiques de Meridian rouvriront leurs classes le 20 septembre.

M. et Mme M. F. McLendon Sr. ont célébré hier le cinquantième anniversaire de leur mariage. Cent sept de leurs descendants étaient présents.

Les Félicitations du Kaiser.

Le Kaiser a récemment prononcé un discours pour témoigner sa reconnaissance pour le dévouement de la presse allemande à son pays; il a cité particulièrement la "Gazette de Francfort" qui est l'organe allemand qui combat le plus le Ministre des Affaires Etrangères français et, depuis un mois, il ne cesse de mener une campagne des plus actives contre le Ministre de la Guerre.

L'approbation donnée par le Kaiser à cette campagne, dans les circonstances actuelles est des plus significatives.

GRANDE EXCURSION

A

Donaldsonville, Plaquemine ET New Roads.

Départ du coin des rues Annonciation et Terpsichore à 7 heures du matin

DEMAIN

Prix: Aller et retour, $1.00 à Donaldsonville et Plaquemine; et $1.50 à New Roads.

Grand défilé, K. of C., et foire à Donaldsonville.

TEXAS & PACIFIC RY.

BILLET A UNE JEUNE MARIEE.

Madame, vous avez été hier admirée par tous les hommes. Aujourd'hui, vous serez enviée par toutes les femmes. Et si les hommes ont eu raison de vous saluer très bas, ce pendant que vous traversiez l'église au bras de l'aveugle mutilé qui devient votre mari, les femmes auront raison aussi, tout à l'heure, de trouver votre sort digne d'envie.

Car ce jeune soldat, cet officier de vingt-deux ans, avait connu d'abord, en se fiançant à vous, la plus heureuse joie qu'il y ait au monde: la joie de l'espérance et de l'attente dans l'amour. En combattant, il aura connu la gloire. Mutilé, il connaîtra la splendide fierté d'être celui qu'on préfère, qu'on choisit quand même. Des trois bonheurs merveilleux qui composent la beauté de cette vie, j'en vois au moins deux qui ne sont dus qu'à vous; et je dis "au moins" ... car il est bien possible que si ce jeune homme fut un héros, ce soit encore parce qu'il pensait à vous. N'est-ce pas là, madame, de quoi donner beaucoup d'orgueil à une femme?

Mais vous connaîtrez une autre joie encore, et qui durera, celle-là, aussi longtemps que vous. Vous aurez, à chaque minute, le sentiment qu'il y a auprès de vous un être brave, bon, pour qui vous êtes exactement tout. Réfléchissez que pour cet ami votre présence sera sans cesse le charme et le soutien nécessaires; qu'il faudra que vous voyez là pour qu'il soit tranquille et content... Pensez que les années s'écouleront sans qu'il puisse rien voir changer autour de lui; qu'entouré d'une tendresse qui n'aura pas vieilli, attentif à des mots dont le son n'aura pas changé, il ne saura jamais, cet époux glorieux, que vous avez des rides et que vos cheveux sont devenus blancs. La divine journée d'hier, il la vivra toute sa vie. Non, madame; non, mon enfant; vous n'êtes pas à plaindre du tout.

SONIA.

Le maître Albert Besnard, directeur de l'Académie de France à Rome, et Mme Albert Besnard étaient, depuis le commencement de la guerre, sans nouvelle aucune de leur fils Robert, parti pour le front dès les premiers jours d'août 1914; et, contre toute espérance, ils voulaient encore espérer.

Mais leur douloureuse incertitude vient de prendre fin cruellement; le fils signalé comme disparu est mort. La certitude leur a été donnée qu'il a succombé aux suites d'une blessure reçue le 20 septembre, au cours de la bataille de l'Aisne, à Autrèches.

Robert Besnard était un des jeunes peintres de la Société nationale des Beaux-Arts dont le talent, qui s'était affirmé dès ses premiers envois au Salon, promettait le plus.

Depuis 1901, il avait exposé presque chaque année et toutes ses œuvres avaient été fort remarquées, notamment "le Maître d'armes la Dernière Coupe, la Tasse de thé, Boules de neige, la Réprimande," et au Salon de l'année dernière, "le Miroir." Il excellait déjà dans le portrait et on n'a pas oublié le grand et légitime succès de celui qu'il fit, il y a deux ans, de Mlle Séon, fille de notre consul général à Tripoli.

Et maintenant s'efface tout ce qu'on pouvait espérer de l'avenir de ce jeune et charmant artiste dont la mort héroïque donnera seule un nouveau lustre au grand nom qu'il portait.

Les Douanes Chinoises.

Des allemands et des autrichiens qui font partie des douanes maritimes chinoises continuent à arraisonner les navires anglais, c'est-à-dire à monter à leur bord pour demander administrativement d'où ils viennent et où ils vont. Cependant, les instructions des capitaines anglais portent qu'ils ne doivent recevoir aucun étranger ennemi à leur bord.

Souvent les employés des douanes prennent leurs repas au Mess des officiers.

Les autorités anglaises se sont émues de ce cas, les employés allemands dans une nation neutre, ne pouvant inspirer aucune espèce de confiance.

SOCIETE FRANÇAISE DU 11 JUILLET

ECOLE GRATUITE de GARÇONS

Coin Esplanade et Bourbon.

Rentrée des classes le Mercredi 15 Septembre.

sept 5 9 11

THEATRES

ORPHEUM.

Il y avait foule, hier à la matinée et à la représentation du soir, l'Orpheum ayant rouvert ses portes pour la saison 1915-16.

Emma Carus, chanteuse et comédienne d'un grand talent et danseuse par excellence, assistée par Noel Stuart, a eu un beau succès de début.

Alan Brooke, auteur et acteur, paraît dans une pièce très intéressante avec le concours d'une très bonne troupe.

Autres sujets éminents, Bob Matthews et Al Shayne, offrant une petite comédie tout-à-fait attrayante. Donald Kerr et Effie Weston, danseurs; Earl Reynolds et Nellie Donegan, patineurs uniques; Robinson Newbold et Marie L. Cribben, chansons et travestissements; Samoyia, équilibriste.

N'oublions pas le cinéma du "Orpheum Travel Weekly" et l'orchestre dirigé par le prof. Tosso.

Matinées tous les jours.

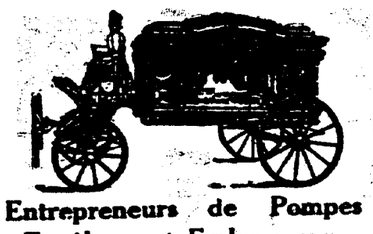
CRESCENT.

Les "Baldwin Players" troupe dramatique, sous la direction de Walter S. Baldwin, ont inauguré hier devant deux salles combles, — à la matinée et le soir — la saison théâtrale au Crescent, présentant la pièce émouvante de Bayard Veuller, "Within the Law." Les principaux rôles sont tenus par Mlle Inez Ragan, jeune et charmante artiste, et M. Robert Glechler, joli garçon et excellent acteur.

Jours de matinées, dimanche, mardi, jeudi et samedi.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. E. ADER, Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.



Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs

1108-1112 RUE NORD REMPARTS

PHONE HEMLOCK 408

PETITES ANNONCES

PERSONNEL.

Col. Hugues J. de la Vergne a transféré son étude d'avocat au Bureau de l'Abeille, 520 rue Conti. Téléphone Main 3487.

A LOUER.

MAISON A TROIS ETAGES A LOUER—735 rue Conti. S'adresser, 520 rue Conti. tf

DEMANDES.

ORLEANS AUTO SCHOOL — Pour $15 de paiement, nous vous donnons un cours complet qui vous met en mesure de conduire et de réparer les voitures automobiles. Nous vous procurons un permis de chauffeur et nous vous trouvons de l'emploi. 636 rue Julia. 22 sept—1an

ON desire acheter, un secrétaire ancien en acajou, avec ornements en cuivre. S'adresser 520 rue Conti, au directeur. tf

CHEMINS DE FER.

New Orleans Great Northern R.R.

EXCURSIONS

(Trains de Plaisir)

Tous les Dimanches et Mercredis

A LA PAROISSE DE

SAINT TAMMANY

Le climat le plus salutaire des Etats-Unis.

Trains de plaisir à Bogalusa

"LA VILLE MAGIQUE DU SUD."

Wagon-salon pour les excursions de dimanches à Covington. Départ de la gare Terminus à 7:35 a. m. Arrivée de retour à 5:05 p. m.

Pour de plus amples détails, informez-vous auprès de l'agence des billets, ou téléphonez Main 4000.

Le Train de New York

Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M.

DIRECTEMENT

à la 32me rue et la 7me Avenue

Un îlet de Broadway.

Eclairé à l'Electricité.

Excellent Service de Wagon Restaurant.

"A La Carte"

Bureau des Billets.

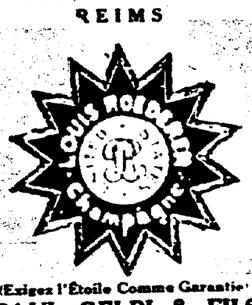
211 RUE ST. CHARLES.

Dépôt: Station Terminale, rue du Canal

PHONE MAIN 2929.

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER

REIMS



(Exigez l'Etoile Comme Garantie)

PAUL GELPI & FILS

AGENTS

227 Rue Decatur Nouvelle-Orléans

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille, S. V. P.

VAPEURS.

LIGNE FRANÇAISE

Compagnie Générale Transatlantique

SERVICE POSTAL

Départs de NEW YORK pour BORDEAUX

CHICAGO ..... 18 septembre, 3 p. m.
LA TOURAINE ..... 25 septembre, 3 p. m.
ESPAGNE ..... 2 octobre, 3 p. m.
ROCHAMBEAU ..... 9 octobre, 3 p. m.

Pour tous renseignements s'adresser

Aux bureaux de la Compagnie,

F. J. ORFILA, AGENT GÉNÉRAL.

902 rue Commune. Nouvelle-Orléans.

AVIS SPECIAL

Conformément à l'article VIII de la charte de la "Carriage and Wagon Makers Association" il a été décidé dans une réunion ayant eu lieu le 9 avril 1915 de liquider les affaires de l'association. Une réunion aura lieu le LUNDI 13 septembre 1915 ayant pour but l'élection des liquidateurs.

W. E. HOGUE, Secrétaire.

4 sept—10f

TEMPERATURE

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lae.

Vendredi 10 Septembre 1915.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin...	82	25
Midi	88	26
3 p. m.	90	29
6 p. m.	90	29

BULLETIN FINANCIER.

Change.

New-York —

Sterling, bankers, demand	468	
France, bankers, demand	595	5596

Coton.

	Middling
Galveston	10.00
Mobile	9.38
Savannah	9.63
Charleston	9¼
Wilmington	9¼
Norfolk	9.75
Boston	10.20
Philadelphie	10.35
Memphis	9.63
Augusta	9.50
St. Louis	9¾
Houston	9.90
Little Rock	9.38
Dallas	9.50
Montgomery	9.38

Ventes.

Entre 10 a. m. et 1:45 p. m. —

$2,000 Orleans Levee 5s, 1959	106½	
$1,000 B'ham Ry., L. and P. Co. 4½s	84½	
$3,000 N. O. Ry. and L. Co. 4½s	75½	

Bons Divers.

Street Railroads —

American Cities 5-6s	86½	88
B'ham Ry., L. and P. Co. 4½s	84	86
B'ham Ry., L. and P. Co. ref. ex. 6s	90	93
Canal and Claiborne R. R. 6s	...	120
Edison El. Co. 1st mtg. 5s	98½	100
Fort Worth P. and L. Co. 1st mtg..	94½	98
Little Rock Ry. and El. Co. 5s	101	...
Little Rock Ry. and El. Co. 6s	97	98½
Memphis St. Ry. Co. 5s	84¼	85
Meridian L. and Ry. Co. 1st mtg. 5s	88½	...
Nashville Ry. and L. Co. 5s	95	...
N. O. City and Lake R. R. 5s	103¼	104¼
N. O. and Carrollton R. R. 5s	103	...
N. O. City R. R. gen. mtg.	102½	103
N. O. Ry. and L. Co. 4½s	75	33½
St. Charles St. R. R. 4s	85	90
Texas P. and L. Co. 1st mtg. 5s	90	...
State and City —		
City 4s	95	101½
Premium Bonds	99	...
Public Improvement, 1950	89¾	89¾
Public Improvement, new	87¼	90

VENTES AUX ENCHERES.

PAR LE SHERIF CIVIL.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Swift & Co., Ltd., vs. G. E. Troscair et als.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 106,331 — En vertu d'un writ de fieri facias qui m'a été adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée, je procéderai à vendre à l'enchère publique, devant la porte principale du nouveau Palais de Justice, No. 100 rue Royale, entre les rues Conti et St-Louis, dans le Deuxième District de cette ville, le MERCREDI 22 septembre 1915, à midi, la propriété décrite ci-dessous, à savoir:

Tous les droits, titre et intérêt et réclamation du Dr. Gaston E. Troscair dans le procès et jugement dans l'affaire du Dr. Gaston E. Troscair vs. Ducote & Frederick et al., No. 67,510 du dossier de la Première Cour de Cité de la Nouvelle-Orléans.

Saisie dans le procès ci-dessus.

Conditions — Comptant sur les lieux.

LOUIS KNOP.
Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.

CLAUDE L. JOHNSON.
Avocat pour la demanderesse.
sept 11 15 18 22

Par LE CONSTABLE.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Mandeville P. Arnoult vs. William M. Junghint.

PREMIERE COUR DE CITE de la Nouvelle-Orléans — No. 69,971 — En vertu d'un writ de fieri facias qui m'a été adressé par l'Honorable Première Cour de Cité pour la Paroisse d'Orléans, dans la cause ci-dessus intitulée, je procéderai à vendre aux enchères publiques à mon entrepôt, Nos. 727-729 rue St-Louis, entre les rues Royale et Bourbon, dans le deuxième District de cette ville, le JEUDI 16 septembre 1915, à 11 heures du matin, la propriété suivante, décrite à savoir:

Un piano et tabouret, un buffet à vaisselle, un buffet, un dressoir, un réfrigérateur, un ameublement de salon de six pièces, six chaises, une table de cuisine, une natte artistique, une armoire W. D., etc.

Saisie dans le procès ci-dessus.

P. McGILL,
Constable de la Première Cour de Cité pour la Paroisse d'Orléans.
sept 5 11 15

VENTES AUX ENCHERES.

Par C. A. TESSIER & SON

ANNONCE JUDICIAIRE.

Prudential Savings and Homestead Society, en liquidation.

No. 109,659. Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans.

Par C. A. TESSIER & SON, C. A. Tessier, Encanteur; Bureau, 134 rue Carondelet.

JEUDI 12 octobre 1915, à midi, à la Bourse des Propriétés Foncières, No. 311 rue Baronne, sera vendu à l'enchère publique, en vertu d'un jugement rendu le 7 septembre 1915 par l'Hon. E. K. Skinner, juge de la dite cour, Division C, agissant pour l'Hon. T. C. W. Ellis, juge de la dite cour, Division A, absent en congé, dans l'affaire ci-dessus intitulée, la propriété suivante décrite, à savoir:

Un certain lot de terre, ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situé dans le Premier District de cette ville, désigné par le No. 3, dans l'Ilet No. 644, borné par les rues Perdido, White, Dupré et Gravier, d'après un plan dressé par Castaing & Selles, architectes, le 20 mars 1905, et déposé dans le bureau de A. E. Blenvenu, ancien notaire de cette ville, le dit lot mesure, en mesure américaine, vingt-huit pieds neuf pouces et trois lignes de face à la rue Perdido, par une profondeur de cent vingt pieds, et est le lot le plus près de la rue Dupré.

Conditions: Comptant: l'acquéreur paiera les taxes de 1915, et dix pour cent au moment de l'adjudication. L'acte de vente, comprenant le coût de tous les certificats, devant W. Morgan Gurley, Esq., notaire, aux dépens de l'acquéreur.

sept 11 12 13 26—oct 3 10 12

ANNONCE JUDICIAIRE.

Walter Salaun vs. Consolidated Realty & Manufacturing Co., Ltd.

No. 105,818, Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans.

Par C. A. TESSIER & SON, C. A. Tessier, Encanteur; Bureau, 134 rue Carondelet.

MARDI 12 octobre 1915, à midi, à la Bourse des Propriétés Foncières, 311 rue Baronne, sera vendue aux enchères publiques, en vertu d'un ordre émanant de l'honorable F. D. King, juge de la cour ci-dessus mentionnée, Division B, daté du 7 septembre 1915, dans le procès ci-dessus intitulé, la propriété suivante décrite, à savoir:

Un certain lot de terre, situé dans le Troisième District de cette ville, dans l'Ilet No. 920, borné par les rues Arts, Johnson, Prieur et Painters, désigné comme le lot A ou 10 d'après un croquis d'arpentage fait par C. L. Lewis, député voyer de la ville, daté du 12 novembre 1909, et d'après ce dit croquis le dit lot mesure trente-deux pieds de face à la rue Arts, par une profondeur, entre lignes parallèles, de cent dix pieds, et forme le coin des rues Nord Prieur et Arts.

Conditions: Comptant, ou un-tiers comptant; le solde en un et deux ans avec 7 pour cent d'intérêt par an et toutes les clauses usuelles de garanties. Les taxes d'Etat de l'année 1915 seront soldées au prorata, dix pour cent à être payé au moment de l'adjudication. Acte de vente pardevant Herman Michel, notaire, aux frais de l'acquéreur.

LEGIER & GLEASON, LAZARUS, MICHEL & LAZARUS, Avocats.

sept 11 12 13 26—oct 3 10 12

Par CHARLES ROTH

ANNONCE JUDICIAIRE.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 113,539 — Division C — En vertu d'un ordre rendu en cour ouverte le 2 septembre 1915, et signé en cour ouverte le 9 septembre 1915, par l'Honorable E. K. Skinner, juge de la Division C, de la dite cour, je procéderai à la vente aux enchères publiques, le MARDI 12 octobre 1915, à midi, à la Bourse des Propriétés Foncières, No. 311 rue Baronne, de la propriété suivante décrite, à savoir:

Deux certains lots de terre, avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, et tous des droits, voies, privilèges, prescriptions et avantages y appartenant, situés dans le Premier District de la Nouvelle-Orléans, dans l'Ilet borné par les rues Calliope, Willow, Claiborne et Euphrosine, désignés comme lots Nos. Un et Deux d'après un croquis tiré d'un plan de Louis L. Pilié, voyer, daté du 23 janvier 1871, et certifié exact par W. I. Hodgson, encanteur, et annexé à un acte passé devant James Fahey, ancien notaire de cette paroisse, en date du 12 mars 1872. Les dits lots se touchent et mesurent, ensemble, trente-huit pieds, deux pouces et quatre lignes de face sur la rue Willow, par une profondeur, chacun, de cinquante-quatre pieds, six pouces et six lignes entre lignes égales et parallèles. Le lot No. Un forme le coin des rues Calliope et Willow.

Conditions: Comptant; l'acquéreur devra, au moment de l'adjudication, déposer dix pour cent du prix d'achat; et aussi être responsable du payement des taxes d'Etat et de Ville de l'année 1915, et payer les frais de l'acte de vente et des timbres des impôts fédéraux, devant Charles Schneidau, notaire.

CHARLES ROTH, Encanteur.
No. 838 rue Commune.

sept 11 15 30—oct 5 9 12

AVIS DE SUCCESSIONS

Succession de Frederick C. Webert.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 97,168 — Division E — Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire dans les dix jours qui suivront la présente notification les raisons (s'ils en ont ou peuvent en avoir) pour lesquelles le compte final présenté par Louis A. Webert, administrateur de cette succession, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour.
THOMAS CONNELL, Greffier.
OSCAR SCHREIBER, Avocat.
sept 11 15 20

Succession de Mme Leocadie Aromi, veuve de Fred Bertrand.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 113,314 — Division C — Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire dans les dix jours qui suivront la présente notification les raisons (s'ils en ont ou peuvent en avoir) pour lesquelles le compte final présenté par Eugène J. Aromi, exécuteur testamentaire de cette succession, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour.
THOMAS CONNELL, Greffier.
ED. I. MAHONEY, Avocat.
sept 2 6 11

---

peu d'occupations, en somme, pour y répondre!

Une détresse frémissait dans la voix de l'institutrice, quoiqu'elle parlât très calme, en femme qui de longtemps a compris la vanité des révoltes contre la destinée. Mais son angoisse qui vibrait ironiquement dans la triomphante joie des choses lui était jaillie des lèvres parce qu'elle l'étreignait toute, et elle trouva un écho dans le cœur même de Denise. La jeune fille, elle aussi, connaissait le souci de l'avenir!

Presque affectueuse, elle lui dit:

— Oh! oui, je comprends votre inquiétude. Mais ne vous alarmez pas trop à l'avance, cela sert si peu heureusement. Très souvent, les choses s'arrangent autrement et mieux que nous le pensons. D'ailleurs, peut-être, Mlle Arnales ne se mariera-t-elle pas aussi vite que vous le supposez. Elle est très difficile!

L'institutrice sourit:

— Il suffit d'une fois. La villa abrite tant de beaux messieurs tout l'été! Il vient encore d'en arriver un nouveau, M. d'Astyèves, qui plaît particulièrement à Yvonne.

Denise revit le jeune homme assis dans la barque, non loin d'Yvonne, il est vrai, mais l'enveloppant elle-même au passage d'un regard auquel une femme ne pouvait se tromper. Elle demanda, sceptique:

— Et vous pensez qu'elle lui plaît aussi?

— Les hommes comme elle paraissent toujours charmantes.

Il n'y avait pas une ombre de malice dans l'accent de Mlle Dusouy. En toute simplicité, elle reconnaissait un fait. Denise, à son tour, sourit.

— Vous avez raison, mademoiselle, mais vous parlez à la façon d'un vieux misanthrope. Voici vos promeneuses qui reviennent. Moi qui ne suis pas de leur monde, je me sauve avant leur arrivée. Au revoir et bon courage! Si je puis vous être utile en quelque chose, je vous en prie, usez de moi sans cérémonie.

Et avec la même grâce amicale qu'elle avait mise dans son accueil, elle quitta l'institutrice pour s'engager sur la route des Xettes dont elle gravit lentement la côte assez rude, s'abandonnant de nouveau, avec une ivresse jeune, au charme que distillait en elle ce paysage de lumière.

Dans le salon, tendu d'étoffe persane, Mme Champdray écrivait. Elle releva la tête, entendant le bruit léger des pas de Denise, et lui sourit.

— Vous voilà rentrée, petite fille. Comme vous êtes rose! Le canotage vous réussit. Vous n'avez pas eu d'aventure sur le lac? Vous n'avez ni chaviré ni fait chavirer personne?

— Personne, ma grande amie. J'ai même savamment louvoyé autour du canot des Arnales.

— La blonde Yvonne naviguait?

— Elle naviguait, suivie de sa cour, à laquelle s'était joint un nouvel admirateur de sa précieuse petite personne, M. d'Astyèves!

— Comment, d'Astyèves est ici?... Celui-là, ma petite, m'a un peu l'air d'être votre admirateur plus encore que celui d'Yvonne.

— N'en croyez rien, madame. Il a, pour chacune de nous deux, une forme particulière d'admiration, et celle dont il me fait hommage est de telle qualité que mieux vaut n'en pas parler!

Une seconde, Mme Champdray considéra cette créature charmante dont la jeunesse avait dû apprendre déjà tant de scepticisme. Il y avait un peu d'amertume dans le léger sourire des lèvres — ces lèvres désirables pour ceux-là mêmes qui restaient de froids dilettanti jusque dans la vivacité même de leur entraînement.

— Décidement, ma mie, vous êtes sage autant que clairvoyante... Je n'ose pas dire "trop sage." Mais que je regrette de ne pouvoir vous prêcher l'illusion!... Enfin, laissons tout cela... Ah! j'oubliais, il y a là une lettre pour vous.

Elle lui tendait une enveloppe timbrée de Vichy, où Mme Muriel faisait sa saison. Depuis une semaine qu'elle y était installée, pour la première fois, elle donnait signe de vie à sa fille; et, Denise, en recevant la lettre savait bien qu'elle n'y trouverait, sans doute, aucune chaude caresse de pensée ou même de mot...

Elle emporta la lettre dans le jardin, voulant la lire seule parce qu'elle était jalouse du secret de ses impressions. Une petite anxiété frémissait en elle devant cette enveloppe encore close, car bien souvent les lettres, comme les paroles de sa mère, l'avaient meurtrie; et, une seconde, elle s'attarda instinctivement à respirer l'odeur fraîche d'un brin de réséda cueilli au passage, enviant la sérénité des choses qui, un moment, lui avait fait l'âme joyeuse.

Puis, elle rompit le cacret et lut:

"Ma chère Denise, comment t'es-tu si mal renseignée au sujet de l'hôtel où tu m'as envoyée? Il est détestable à tous les points de vue: société, chambre, cuisine... Avec tes manies d'économie à outrance, tu en arrives par trop à oublier qu'un certain confort m'est indispensable. Aussi ai-je dû changer et me suis-je enfin installée beaucoup plus à ma convenance. Une autre fois, je saurai que je ne puis me fier à toi quant à cet ordre de choses!

"Seulement, les conditions de mon nouveau gîte sont naturellement plus élevées que celles du petit hôtel où tu avais jugé bon de m'envoyer. Aussi, puisque tu es, de par ta volonté, la caissière de la famille, je te serais obligée de me faire parvenir, sans trop de retard, des capitaux. Je n'aime pas à courir le risque de me trouver à court, d'autant que je désire pouvoir faire faire quelques excursions à ton frère et que les cochers se montrent fort exigeants. Adresser pareille demande à ton père serait inutile, car il m'a l'air de s'être, à son ordinaire, mis dans les embarras d'argent... Ce qui me force à recourir encore à toi...

"A part ces ennuis pécuniaires, dont je ne puis me défendre de souffrir comme aux premiers jours de notre ruine, je suis satisfaite de mon traitement; et ton frère, peu blasé, le pauvre enfant! jouit beaucoup de son séjour ici... Mais combien je voudrais, moi, en être loin! Je me sens enveloppée d'une atmosphère de vie facile et luxueuse, de gaieté, d'animation — dans notre nouvel hôtel surtout! — qui m'est insupportable. Je n'ai ni la santé ni la résignation de m'accommoder d'un pareil voisinage, et j'ai hâte de regagner ma solitude de Paris où s'engourdit un peu l'amertume de ma vie gâchée!

"Donc, ma chère enfant, envoie-moi bien vite ce que je te demande et, faisant ce sacrifice de tes sages principes d'ordre, puise dans ta réserve les quelques cents francs dont j'ai besoin absolument. Continue à jouir de ta villégiature auprès d'une amie qui a l'air de te plaire beaucoup, en laquelle tu trouves sûrement une société plus gaie que la mienne. Ne t'imagine pas de vouloir jouer là-bas, encore, ton personnage d'artiste. Puisque, pour un instant, tu en as la possibilité, redeviens la vraie fille du monde que tu aurais dû être... Hélas! hélas! nulle mère ne peut souffrir plus que moi de la destinée qui est faite à son enfant!...

"Mais je ne veux pas t'attrister une fois de plus. Au revoir, ma Denise. Reçois les plus affectueux baisers de ta mère et amie.

"Germaine Muriel."

Denise reposa la lettre sur ses genoux. Devant elle, c'étaient toujours le même horizon baigné de clarté blonde, le même frémissement léger des eaux bleues pointillées de voiles blanches; dans l'air chaud, la même joyeuse rumeur de vie... Mais elle ne pouvait plus jouir de l'éblouissante fête de cette matinée d'été. Ses yeux regardaient sans voir. Et, amère, elle murmurait:

"De l'argent, où en trouverai-je? Maman sait pourtant bien que, tout juste, nous avons la somme nécessaire pour traverser les mois d'été pendant lesquels, je ne gagnerai rien. Si je lui envoie ce qu'elle demande, que ferons-nous ensuite?..."

Ah! cette misérable question d'argent, sans cesse renaissante, puisque ni sa mère ni son père même ne savaient se plier aux obligations imposées pourtant par leurs ressources étroites, comme elle en connaissait le poids, elle qui avait la charge d'équilibrer le chancelant budget! Elle avait justement pressenti que la lettre de sa mère lui ravirait sa fragile quiétude! Obsédée par le souci de répondre à la demande de Mme Muriel, en même temps de lui rappeler, et avec combien de discrétion! quelle rigoureuse économie leur était imposée, elle ne pouvait plus jouir de la belle journée d'été.

— Denise, ma petite, vous êtes devenue bien songeuse, remarqua affectueusement, un peu plus tard, Mme Champdray. N'oubliez pas que si votre vieille amie peut vous être utile pour une chose ou une autre, il faut recourir à elle tout simplement.

A Continuer.